

DU GUESCLIN

Valeur : 0,40 F

Couleurs : vert, bleu et bistre

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 27 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 16 novembre 1968 à CHATEAUNEUF-DE-RANDON (Lozère) ;

générale, le 18 novembre 1968 dans tous les bureaux de poste.

La toile de fond, ce sont les combats de la guerre de Cent ans dans sa première phase. Une figure s'en détache celle de Bertrand Du Guesclin, populaire de son vivant, très tôt légendaire sous les traits idéalisés du guerrier breton, batailleur jusqu'à la brutalité et supérieur à la mauvaise fortune.

Né vers 1314 au château de la Motte-Broons, un chroniqueur le dépeint : « camus, noir, maussade, le plus laid qu'il y eût de Rennes à Dinan. » Il gagne, dans les tournois, une réputation de témérité et d'acharnement, et fait ses premières armes dans les luttes de deux prétendants à l'héritage de Bretagne.

Passé au service de Jean le Bon, sa brillante défense de Rennes le fait armer chevalier; puis il célèbre l'avènement de Charles V en battant à Cocherel l'armée du roi de Navarre. L'armée anglaise le capture à Auray; mais selon l'usage du temps, il recouvre la liberté en payant une rançon de 100.000 livres, preuve évidente de sa valeur à la guerre.

Connaissant son ascendant individuel d'« officier de troupe », Charles V lui confie la mission de délivrer le royaume des Grandes Compagnies. Il reprend en mains ces bandes de soldats indisciplinés, qui ravageaient les provinces pour leur propre compte, les entraîne guerroyer en Espagne et les associe à sa gloire; il est fait prisonnier une seconde fois à Navarrete et c'est alors que, fixant sa rançon à un prix élevé qui surprit le Prince Noir, il eut cette fière réponse : « Il n'y a pas dans tout le royaume, une seule fileuse sachant

filer, qui ne donnât ce qu'elle gagne, pour me mettre hors de vos filets! ».

Nommé par Charles V à la haute charge de Connétable, il recourut contre l'ennemi à la tactique qui correspondait à son tempérament : médiocre en bataille rangée, il préférait les escarmouches de guérilla où il se prodiguait avec acharnement.

La réunion de la Bretagne à la France par le roi en 1378 entraîna les soldats bretons, jaloux de leur indépendance, à se détacher de leur chef, et même à le soupçonner de trahison. Du Guesclin, indigné, renvoya son épée au roi qui ne put fléchir son entêtement. Il prit la décision de retourner porter ses services en Espagne; mais il voulut, avant son départ, s'illustrer en France par un dernier exploit.

Il se rendit en Auvergne, devant Châteauneuf-de-Randon, point d'appui des Anglais au cœur de la France. Il y fut frappé de maladie au cours d'une trêve où la place hésitait à se rendre. Du Guesclin mourut le 13 juillet 1380, et ce timbre illustre une anecdote du temps : le gouverneur de la place vint, la trêve expirée, lui apporter les clés de la ville sur son lit de mort, bel hommage rendu à son prestige intact au seuil de l'immortalité.

C'est ce même prestige que Charles V voulut reconnaître, ainsi que les services rendus au pays par le Connétable, en le faisant ensevelir près du caveau qu'il s'était réservé à lui-même dans la basilique royale de Saint-Denis.

